



## **Une révolution verte pour l'Afrique, par Jeffrey Sachs et Pedro A. Sanchez**

LE MONDE | 10.08.04 | 13h45

L'Afrique a faim et, parce qu'elle a faim, elle est vulnérable aux maladies, à l'instabilité, à la paralysie de son économie ou pire encore. Parmi toutes les régions du monde en voie de développement, l'Afrique seule est passée à côté de la révolution verte des années 1970 et 1980.

La grande poussée de l'agriculture, qui a permis à l'Inde, à la Chine et à d'autres parties du monde en voie de développement d'échapper au piège de la pauvreté extrême, de la maladie et de la famine, ne s'est pas produite en Afrique dans sa grande majorité.

En juillet, à l'occasion du sommet africain d'Addis Abeba (Ethiopie), Kofi Annan, le secrétaire général des Nations unies, a lancé un appel pour une révolution verte du XXI<sup>e</sup> siècle en Afrique. Il a absolument raison. Cela peut être fait, et même cela doit être fait si l'Afrique veut faire route vers un développement économique plus large.

Tout est dit en trois chiffres. D'abord, en 2000, la quantité de nourriture produite par personne en Afrique avait diminué de 7 % par rapport à 1980. Par contraste, ce chiffre a augmenté de 28 % sur la même période en Inde et de 82 % en Chine. Ensuite, l'utilisation d'engrais en Afrique était en moyenne de 23 kg par hectare en 2002, alors qu'elle a atteint 100 kg en Inde et 278 en Chine.

Il n'est pas surprenant que l'Afrique souffre : ses paysans cultivent des terres dont les nutriments sont complètement épuisés ! Enfin, et par voie de conséquence, les rendements de céréales - mesurés, par exemple, en tonnes de maïs par hectare - ont atteint une moyenne de 1,6 en Afrique, comparée à 3,8 en Asie.

Il est possible de remédier à cette situation, mais seulement si le monde des donateurs prend conscience des règles de base de l'agriculture. Plutôt que d'envoyer de la nourriture pour aider l'Afrique, les donateurs devraient aider les paysans africains à faire leur propre révolution verte. La clé réside dans une agronomie actualisée, appuyée par des investissements dans l'infrastructure rurale du continent.

Une révolution verte requiert l'apport de quatre éléments dans l'agriculture, qui manquent tous dans une grande partie de l'Afrique. Les fermiers africains ont besoin de nutriments pour leurs sols, de sources d'eau fiables, de semences améliorées et de variétés qui répondent aux contraintes du climat local et des insectes nuisibles, ainsi que de services d'extension agricole améliorés.

Les interventions nutritionnelles destinées aux plus vulnérables devraient être accompagnées d'achats des produits alimentaires locaux, ce qui augmenterait la demande sur le marché tout en fournissant une alimentation équilibrée, avec des produits dont les villageois apprécient la consommation.

Une révolution verte nécessite également une infrastructure rurale minimale. Chaque village devrait disposer d'un véhicule pour y apporter l'engrais et pour emporter les récoltes au marché. De nombreux villages africains sont complètement isolés, reliés entre eux par des chemins piétonniers et des porteurs (en général des femmes), et donc encore incapables d'acheter les éléments nécessaires à la production ou de vendre ce qu'ils produisent.

Chaque village devrait avoir des moyens de communication. Heureusement, il est facile d'obtenir des réseaux de téléphonie mobile couvrant une grande partie ou même la majorité du continent, y compris les zones rurales. Il ne serait pas difficile, pour chaque village de plus de quelques milliers d'habitants, d'avoir au moins accès à un téléphone portable.

Ils devraient tous avoir accès à une clinique, à des moustiquaires pour les lits et à des médicaments contre le paludisme, ainsi qu'à de l'eau potable sûre provenant de sources et de puits de forage protégés.

Nous avons évalué le coût de ces interventions : elles atteignent peut-être 40 euros par villageois. Cette somme est bien supérieure à ce que les villages peuvent financer eux-mêmes. D'autant plus que nombre de ces paysans subsistent grâce à leurs cultures mais ne gagnent pas d'argent. Et pourtant, ce ne serait qu'un faible prix à payer pour les pays donateurs.

Le plus important ici est que ce type d'assistance est bien supérieur à une aide alimentaire. Il ne s'agirait pas simplement de maintenir les gens en vie, mais de leur donner le pouvoir de se développer économiquement à long terme, comme cela se produit actuellement en Asie.

Le Projet pour le millénaire des Nations unies, sous l'égide du secrétaire général, a élaboré ces concepts en détail. Le président français, Jacques Chirac, et le premier ministre britannique, Tony Blair, ont récemment appelé à doubler l'assistance officielle au développement, ce qui permettrait précisément de faire démarrer la révolution verte en Afrique. Il est temps de s'y mettre !

**Jeffrey Sachs** est directeur du Projet du millénaire de l'ONU et directeur de l'Institut de la Terre de l'université de Colombia. **Pedro A. Sanchez** est président du groupe de travail sur la faim du Projet du millénaire de l'ONU et directeur du Programme d'agriculture tropicale de l'Institut de la Terre.

• ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 11.08.04

---

[S'abonner au Monde.fr - 5 Euros par mois](#)

Droits de [reproduction](#) et de [diffusion](#) réservés © **Le Monde** 2004

**Usage strictement personnel.** L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la [licence](#) de droits d'usage, en accepter et en respecter les dispositions.

[Politique](#) de confidentialité du site. [Besoin d'aide ?](#) [faq.lemonde.fr](#)